

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 1646

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

VOLONTARIAT vs PROHIBITION

L'aurait-on cru, il y a des professeurs à Laval qui s'intéressent à notre journal. Je dis "des professeurs", du moins sommes-nous absolument sûrs qu'il y en a au moins un, et je n'en veux pour preuve que l'article de M. le juge Lafontaine, paru dans la dernière livraison.

Mais là n'est pas mon sujet, et je dois me borner à répondre à cet article, qui ne m'a pas convaincu. En effet, je persiste à croire qu'on n'entrave pas la liberté en s'opposant à l'enrôlement.

Le premier argument que nous apporte M. le juge est le dévouement que manifestent les soldats canadiens pour la cause "du droit, de la justice, de la liberté démocratique, de la civilisation même."

Certes, le dévouement est admirable, mais il faut d'abord qu'il soit bien placé. Avant de se dévouer à la patrie des autres, je considère qu'il serait bien plus beau de défendre "le droit, la justice etc..." dans notre propre pays.

Et puis, est-ce du dévouement bien entendu que de précipiter son pays "dans le gouffre du militarisme", que de l'acculer à la ruine économique et à la misère? Je comprendrais un dévouement qui voudrait aider la France et l'Angleterre dans la mesure de nos capacités et de nos ressources; mais pousser le Canada, notre seule patrie, à la banqueroute pour sauver l'Angleterre ou tout autre pays, je considère que ce n'est plus du dévouement, mais un excès de dévouement qui devient presque une trahison envers son pays.

Ce n'est pas tout. "Il n'y a pas de liberté du mal — c'est la licence — il n'y a de liberté que pour le bien", dites-vous. Mais on nous a chanté sur tous les tons pendant cette guerre que le militarisme est un mal. Est-ce pour l'Allemagne seule? et le fait de l'introduire en Canada le change-t-il en bien? Ce serait peu logique.

On peut donc, sans entraver la liberté de qui que ce soit, le combattre; et le meilleur moyen, c'est de s'opposer à l'enrôlement à outrance et de supprimer toutes les petites organisations militaristes.

Je termine, M. le juge. Mais avant permettez-moi de relever une de vos citations que j'aime beaucoup. Vous écrivez : "La Déclaration des droits de l'homme définit la liberté: "le droit de faire tout ce qui ne nuit pas aux autres."

Mais, celui qui s'enrôle ne nuit-il pas aux autres en leur occasionnant une augmentation d'impôt et une diminution de main-d'œuvre dans l'industrie, l'agriculture ou ailleurs? Et puis, sur cette question d'impôt, dans un pays démocratique comme le nôtre, le contribuable a droit à ce qu'on dépense l'argent, qu'il verse au fisc, d'une manière qui lui convienne, et de s'opposer à un mode de dépense contraire à ses convictions.

Je crois donc, pour tous ces raisons, qu'on ne froisse pas plus la liberté de chacun en s'opposant à l'enrôlement qu'en prêchant pour la prohibition de l'alcool.

Dans l'un et l'autre cas, c'est un mal que nous combattons.

PRMUS II.

UN FOYER

Mon ami Eusébe est dans un grand embarras. Sa logeuse vient de l'avertir qu'elle quitte la maison, et que, par conséquent, s'il ne veut pas coucher à la belle étoile, il ferait mieux d'aller chercher une chambre ailleurs.

En l'aidant de ma corpulence à boucler sa malle, j'ai le plaisir d'entendre les confidences de mon confrère, confidences qui me rappellent ces lamentations de Semaine Sainte, qui m'endormirent si souvent, jadis, au collège. "Ah! me dit-il, j'en ai assez. C'est la troisième fois, cette année, que je suis obligé de recommencer ce déménagement. Cette vie de juif errant m'assomme... Ce serait si bon d'avoir à la ville un foyer stable, de pouvoir se croire un peu chez soi..."

Oui, ce serait bon. Combien d'autres l'ont prononcé ce petit bout de phrase, qui résume, à lui seul, bien des souffrances secrètes, bien des illusions perdues...!

Le jeune homme de la campagne vient étudier à Montréal. Il arrive, l'esprit débordant de rêves accumulés pendant huit ans de collège, le cœur rempli d'espoir et de jeunesse. Enfin, il va la connaître, cette vie universitaire! Les premiers jours, c'est une agréable griserie tout ce mouvement de la ville, tout ce coudolement de confrères inconnus. Il se dit : "Je suis nouveau. Ils ne me connaissent pas. Bientôt nous serons amis."

Mais les jours, les semaines passent sans amener de changement. Tous ces gens viennent au cours et disparaissent ensuite. Aucun ne semble s'occuper de lui... Alors, après une longue attente de l'ami souhaité, le nouvel étudiant, par un dimanche pluvieux d'automne, s'aperçoit qu'il est et restera seul. Et devant l'immense de ses espérances, il gémit, écoré : "Ce n'est que cela!"

Le papier des murs de sa chambre est jauni, les habitants de cette maison sont des indifférents. Eh bien! allons dehors, allons respirer, allons nous amuser. Les sourires sont nombreux, les écus sonnent au fond de sa poche. Plus tard, les sages diront avec un air sévère : "Ce jeune homme a succombé à ses passions". Quelle erreur! La solitude l'aura vaincu.

Cette histoire banale est si vraie, qu'on s'étonne que les autorités de l'Université ne s'efforcent pas plus pour empêcher qu'elle se répète chaque année. Il serait si facile de créer un Foyer pour les étudiants comme il en existe pour les jeunes filles. Notre "Maison" actuelle avec son corridor sombre et ses salles mal aérées est loin d'être attrayante. Et puis, souvent, sans qu'on sache pourquoi, elle est fermée. Encore dernièrement, pendant la Semaine Sainte, nous n'avons pu y entrer le jeudi, le vendredi et le samedi.

Mais, laissons celle-là de côté; ce qui nous occupe présentement c'est l'utilité d'avoir, pour les étudiants, une maison où ils pourraient louer des chambres à un prix raisonnable. Ce serait leur "chez-soi", leur "home". Là, par un voisinage constant, de solides et bonnes amitiés naîtraient, comme nous en avons tant besoin à 20 ans.

J'ai applaudi, comme les autres, à l'ouverture des cours, cette année, les exhortations de MM. nos professeurs. Mais s'ils ont vraiment à cœur notre santé physique et morale, ainsi qu'ils le disent, ils ajouteront l'an prochain les actes aux paroles.

Cette création s'impose; nous en sentons le besoin chaque jour, nous, les étudiants. Il ne s'agit pas ici de réforme

révolutionnaire, mais de protection nécessaire et urgente. D'ailleurs les professeurs du McGill ont déjà prêché l'exemple.

PIERRE BENJAMIN.

LES NOTRES

Ce n'est pas sans une profonde inquiétude que nous voyons à nouveau menacé non seulement notre idéal, mais toutes nos aspirations, toute notre vie française. Le parlement de Toronto vient d'autoriser le conseil des ministres à nommer une seconde commission gouvernementale, et refuse à la commission des Ecoles Séparées d'Ottawa le pouvoir de recourir contre l'ancienne commission pour recouvrer les fonds dépensés injustement.

Libre à ceux qui veulent croire malgré tout qu'un jour ou l'autre on aura égard à nos droits, de dire ce qu'ils voudront. Nous soumettons humblement que si durant cette phase aiguë de la grande guerre pour la justice et le droit des minorités, un gouvernement, au risque d'ameuter les citoyens les uns contre les autres, poursuit de sa haine une race jusqu'à contredire un jugement rendu par le plus haut tribunal de l'Empire, l'heure est des plus sombres, et les événements nous forcent à rompre le silence. Une victime poignardée dans un temple doit-elle rester muette par respect pour le saint lieu?

Nous ne sommes pas de ceux qui vont prophétisant que notre existence ethnique doit être de courte durée dans ce pays, peut-être parce que dans l'ardeur de notre jeunesse, nous "voulons" lutter, peut-être parce que nous n'avons aucune attache de parti politique; peut-être parce que nous n'avons aucun capital à sauvegarder. Un seul bien nous reste en propre — notre langue et notre foi; plus nous laissons nos adversaires prendre de l'avance dans leur organisation, contre lui, plus il nous faudra, en fait de compte, taper un rude coup et user d'énergie. Que ne déployons-nous plutôt chaque jour une "énergique modération"?

Nous nous préparons certes dans le silence de nos cabinets de travail; mais il ne suffit pas. Il convient croyons-nous, de nous organiser "secrètement" pour la lutte qu'on nous impose, comme le font de toute nécessité ceux qui sont d'un accord vraiment admirable lorsqu'il s'agit de persécution française. Il ne fut jamais de bonne tactique de discuter des moyens de défense aux oreilles de l'adversaire; et il est en plus certaines gens qu'il faut prendre par surprise et, au besoin, décourager par les circonstances.

x x x

L'Œuvre des Etudiants de Sudbury (dont M. Philippe Landry est le président honoraire, et M. le docteur Hurtubise, président actif) lance un deuxième appel à la générosité des Canadiens-français. Grâce au petit Fonds Patriotique qu'elle a recueilli l'an dernier, quatre élèves, qui sans ce secours auraient été forcés d'abandonner le cours classique, ont pu continuer leurs études. Nous qui sommes à même de juger de l'efficacité de l'enseignement secondaire pour former des hommes de profession, des journalistes, des prêtres dont les nôtres ont tant besoin, là-bas, ne devrions pas ménager notre encouragement à l'œuvre. Il n'est pas toujours facile à des étudiants de contribuer en espèces sonnantes; mais qui de nous refusera de se dessaisir des vieux classiques dont il n'a que faire, et qui peuvent être d'un si grand secours à nos frères? Adresser

Epigramme.

à Jean Chauvin

De tout mon article, seule, la "queue"
[L'attire,
A l'allonger dessus, en chauvin maladroît,
Ne l'aperçois-tu pas, qu'on pourrait
[Bien te dire:
"Es-tu Vétérinaire ou Etudiant-en-Droit?"

J. ALBERT SAVIGNAC.

Avril, 16, 1917.

tout envoi au docteur Hurtubise, à Sudbury.

x x x

Très digne d'encouragement est aussi l'œuvre de piété filiale qu'ont entreprise les citoyens de Grand-Pré. Une compagnie de chemin de fer, désireuse de faire de Grand-Pré un endroit fréquenté, a offert aux Acadiens de racheter le terrain où s'élevait cette église historique et d'y construire un monument commémoratif. L'offre a été acceptée, et un comité vient de se constituer, qui fait appel aux Acadiens; mais il recevra avec reconnaissance les dons de ceux qui désirent leur aider à perpétuer le souvenir "du grand dérangement". Adresser toute souscription à M. J.-A. Doucet, L'Assomption Mutuelle, Monton, N. B.

Il suffit de nous rappeler les insultes dont nos frères acadiens ont été accablés lors de la collecte publique en faveur de leur 165e bataillon d'outre-mer pour être persuadés que nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes pour mener à bien cette entreprise; et personne, par ailleurs, ne devrait laisser passer l'occasion de payer le modeste hommage de ses sympathies aux martyrs qui furent lâchement enfermés dans leur église paroissiale en 1775, puis embarqués par les Anglais "pour l'éternel exil".

L'VEILLE.

GUSTAVE CHAUVIN

Notre camarade Gustave Chauvin a dû abandonner définitivement la direction de l'"Escholier" pour raison de santé.

Le nom des Chauvin est tellement lié à l'âme de l'"Escholier", que ce n'est pas sans une certaine émotion que nous enregistrons ce nouveau départ. Il sied particulièrement à ceux qui ont partagé leurs travaux et marché dans leurs traces de rendre hommage au désintéressement qui les a fait agir et à dire qu'ils ont bien mérité de l'Université et des étudiants.

M. ANTONIO PERRAULT

Nous avons appris avec plaisir l'insigne distinction dont vient d'être l'objet M. le secrétaire de la Faculté de Droit par son admission à la Société Royale. C'est avec orgueil que nous notons cette nouvelle marque de considération à l'égard d'un de nos professeurs, et nous souhaitons que la Société Royale continue d'honorer les distingués professeurs de Laval à leur juste mérite.

Lettre de couvent

8 heures. Cher ami,
Je suis
Dans la grande salle d'étude;
Révérende mère me suit
De ses yeux de sollicitude.

J'ai reçu—le cœur plein d'émois...—
Votre lettre, par une élève.
Je l'ai relue une et cent fois,
Au dortoir, et... j'ai fait un rêve...

Demain, Mère Saint-Stanislas
Corrigera nos analyses
Littéraires; je crains, hélas!
D'avoir écrit bien des bêtises.

Oh! je pense à vous très souvent!
On s'amuse bien dans le monde
Hein? C'est ennuyeux le couvent,
Quand on est jeune, aimante et blonde.

Tenez: l'autre jour en secret
Mère a visité nos "valises",
J'avais caché votre portrait;
Sûrement, j'aurais été prise.



Bon! la cloche vient de sonner.
Ah! comme le temps passe vite
Avec vous.

P. S.—Pardonnez
Les fautes. Un bec,
MARGUERITE.
ICARE.
(de la Tribu des Casoars).
à l'Arche, 15 avril 1917.

NOTRE GRANDE IDÉE

Une belle vie est une idée de jeunesse exécutée dans l'âge mûr. DE VIGNY.

Quand nous sommes jeunes, nous aimons à rêver, nous aimons à nous isoler du monde extérieur, à causer tout doucement seuls avec notre cœur. Qui de nous ne s'est pas ainsi retiré du tumulte ambiant, et dans la pénombre propice d'une alcôve ne s'est pas laissé aller à de douces rêveries? On ne comprend pas toujours ces retirements subits, ces laisser-aller de l'imagination vers l'avenir, et souvent on nous traite de vieux garçons, nous les rêveurs, quand nous ne sommes que des imaginatifs en quête d'idéal.

Je fus souvent vieux garçon en ce sens. Bien souvent la pipe aux dents, installé dans un fauteuil moelleux, regardant monter la fumée bleue, je distinguais des formes dans ses spirales silencieuses qui montaient tout doucement vers le plafond. La pipe est comme un miroir; la fumée est évocatrice, évocatrice de figures chères, de rêves entrevus, d'ambitions rêvés. Hier encore, je fis un voyage dans le pays de l'avenir. C'est un pays mystérieux, aux paysages tour à tour attrayants et terribles, aux vallées calmes et aux monts épouvantables.

Chaque homme porte en soi une ambition première, directrice de toutes les autres; l'un veut être avocat, l'autre médecin, un autre financier, enfin que sais-je! C'est là le résultat d'une poussée naturelle, instructive, qui fait que toutes les énergies dont peut disposer cet homme, orientant vers le but à atteindre, quel qu'il soit.

Je veux être médecin; j'étais bien jeune que déjà je regardais avec une sorte de crainte respectueuse le praticien s'approchant du lit d'un malade; je le considérais comme une sorte de demi-dieu, envoyé en ce monde, pour soulager l'humanité souffrante. Et plus je grandis, plus mon admiration pour la médecine augmenta, et aujourd'hui je lui ai voué un culte quasi mystique.

Hier donc, je me voyais luttant contre la mort; c'est une ennemie qu'il faut regarder en face, comme n'importe quel autre ennemi. Je me voyais penché sur le lit d'un malade, tâchant de soulager un peu ce pauvre corps souffrant, de ramener un peu de joie au foyer désolé. Le foyer! Cela me fit penser à bien des choses. Et dans la fumée de ma pipe, je vis les scènes bien familières d'un foyer. Voyez-vous, il faut associer sa carrière à quelqu'un; vivre pour soi, travailler pour soi est de l'égoïsme; il faut donc identifier notre travail, subordonner notre vie, et une carrière bien remplie est une carrière partagée entre le travail et l'amour. Après une journée de fatigues, revenir au foyer, trouver là un sourire, recevoir des encouragements, enfin jouir de ces mille prévenances que le cœur dicte envers ceux qu'il aime, voilà la grande idée, voilà le bon-

heur. "Le bonheur c'est le foyer où l'on se repose, où l'on oublie près de ceux que l'on aime, les malchances de la vie". Dans plus d'un cœur d'étudiant, ce rêve a dû prendre place; bien des fois il dut espérer en des bonheurs indéfinissables, et bien des fois, hélas! il dut souffrir de mornes désespoirs! Notre grande idée, à nous, qui sommes jeunes, est de remplir notre destinée, complètement, sans défaillance, sans égoïsme, de partager nos joies et nos peines, nos succès et nos défaites, en un mot de vivre à deux!

Si par hasard, vous rencontrez un étudiant qui se dise heureux, confiant en l'avenir, pensez qu'il comprend la vie dans son vrai sens, et que dans son cœur il nourrit "la grande idée".

MEDICO.

MENACES

Il est des gens qui reçoivent par le même courrier, on ne sait trop sous quel effet du hasard, des lettres de lord Nordcliff et des menaces de mort. Les directeurs de l'Escholier avouent qu'ils n'ont jamais été en correspondance avec lord Nordcliff; mais ils tremblent d'être poignardés, par des bris de vitres, après l'averlissement qu'ils ont reçu:

Monsieur,

Achèverez-vous d'écrire, espèce de Judas. Il y a assez longtemps que vous et vos lecteurs marchez dans le sillage éhonté d'une dégénérescence avancée bottés avec les chaussures de chez Dussault, et parlant, sans avoir de cors aux pieds, pour que le Syndicat des Pédiçures songé enfin à protester. Si vous marchez à nouveau dans le sillage de la rue Saint-Marc, le soir, seul, il y aura là quelqu'un qui percera de son canif les soixante-seize premières pages de Cyrano de Bergerac. Avis, etc.

UN AMI.

N. B. — Nous nous sommes empressés de mettre l'affaire entre les mains de la Sûreté.

LA FAVORITE DE PARIS

La semaine prochaine sera la "Semaine aux Grands Spectacles" au Passe-Temps. Lundi, mardi et mercredi, la diva Clara Kimball Young jouera sur l'écran "Le prix de son bonheur", mise en scène de Capellani, sept rouleaux. C'est l'histoire d'une femme qui vend sa vie et qui, sûre de l'amour de son mari pour elle, en abuse et le tourmente.

La direction, sûre de plaire aux habitués du Passe-Temps, mettra à l'affiche, vendredi, samedi et dimanche prochains, une adaptation de l'impérissable oeuvre de Victor Hugo, Notre-Dame de Paris, intitulée "La favorite de Paris". Tous voudront voir cette pellicule qui fera sensation dans les annales du cinéma.

Le prix d'entrée sera le même qu'à l'ordinaire.



J.-H. LANGEVIN

Salle de Billard "Monarch"

12 TABLES de POOL
Billards anglais et français

La seule salle de billard du Quartier Latin, sous la direction des Canadiens-français

Etudiants, il faut aider les nôtres.

A LOUER

M. Langevin offre à louer une grande salle de 50 x 100 pieds, au-dessus de la Salle de Billard Monarch, comprenant vestiaire, pour hommes et pour dames, fumoir, bureau privé, etc., à raison de \$20.00 par soirée. C'est l'endroit idéal pour les réunions, assemblées publiques, danses, etc.,

217, rue Sainte-Catherine Est

PRÈS SANGUINET

MONTREAL

Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma

LE RENDEZ-VOUS DE L'ELITE CANADIENNE-FRANCAISE

SAMEDI — DIMANCHE

GRANDE PRODUCTION FOX.—AVEC TITRES FRANCAIS

La Perte de Millions, GEORGE WALSH

dans le premier rôle

SEMAINE PROCHAINE: GRANDS SPECTACLES

Lundi, Mardi, Mercredi: CLARA KIMBALL YOUNG dans "LE PRIX DE SON BONHEUR"
Jeudi, Vendredi: LA FAVORITE DE PARIS (d'après l'immortel chef-d'oeuvre de Victor Hugo)

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6413

Fit-Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

Nous tenons à la disposition des étudiants un assortiment choisi de chemises, cravates, faux-cols, chaussettes, sous-vêtements, etc.

Nos pardessus et habits de printemps sont notre orgueil: ils feront le vôtre.

BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4853.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.

Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes et tabacs

PAPERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

COSTUMIERS

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine

Costumes à louer pour bals masqués, mascarades, soirées, etc., aussi un choix de perruques et postiches

BONIN FRÈRES

Merceries et Chapeaux

10% D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS.

5 MAGASINS A MONTREAL

Voulez-vous avoir des chaussures durables, fortes, élégantes, allez chez

DUSSAULT

281 Est, St-Catherine

La Cie J. & C. BRUNET, PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"
223 St-Laurent. Tél. est 1835

Canadien-Français
ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

Semaine du 23 avril

"LA CULOTTE"

Comédie en 3 actes d'André Sylvain et Louis Artus.

C. PAPPAS & CIE

BONBONS FAITS A LA MAISON
RAFRAICHISSEMENTS, CIGARETTES
Angle St-Denis et Ste-Catherine

Ce journal est imprimé à l'IMPRIMERIE POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-Vincent, Montréal, et publié par la Cie de l'Escholier.

L'ARTICLE 4524 DES STATUTS REFONDUS

Réagissons, réagissons, orient les véritables amis de la génération actuelle des étudiants. Seulement si on en juge par les réformes et le progrès que nous avons faits depuis le commencement de l'année, nous sommes forcés de constater qu'ils prêchent dans le désert.

La génération actuelle est-elle endormie? Est-elle contente de son sort? Se sent-elle même vivre? J'en suis fort douteux, mais peu importe pour le moment, là n'est pas le point que je veux traiter dans cet article.

Pour moi, qui suis un homme pratique, je constate facilement que l'air triste et la mine abattue des étudiants ont leur cause, surtout dans le peu d'argent qu'ils ont dans leurs goussets. Comment remédier à ce mal? *That is the question.* Vous allez certainement sourire et vous fendre la bouche jusqu'aux oreilles de m'entendre dire que j'ai trouvé le hic, la panacée de toutes les maladies de toutes nos bourses, mais peu me chaut.

C'est pourtant très simple, très logique, et ça rappelle l'oeuf de C. Colomb. Je prends aujourd'hui la faculté de droit, et en deux temps deux mouvements (comme dirait mon vieil ami Ostiguy), si vous suivez mon raisonnement, vous comprendrez que tous les étudiants avocats (dirait M. Savignac) peuvent se ballader avec \$25.00 à \$30.00 par semaine, et qu'il n'en tient qu'à eux que les choses se passent autrement.

L'art. 4524 des Statuts Refondus de 1909 est la cause de nos petits salaires, car j'ai le malheur d'être étudiant en droit et de ne toucher péniblement que trois thunes hebdomadairement. Les termes dont il est composé: "Il doit en même temps déposer un certificat de ses patrons constatant la durée du temps qu'il a étudié sous eux", indiquent que nous devons travailler chez des avocats (mots "a étudié sous eux"). C'est pourquoi, se disent les avocats, puisqu'ils doivent travailler chez nous, nous sommes libres de les payer ou non.

Mais il y a un moyen de les forcer à nous payer, et malgré les grands détours que j'ai faits, c'est ici que je veux en venir. Vous me suivez bien, n'est-ce pas? Supposons que tous les étudiants en droit s'unissent en un vaste syndicat, dont je serais naturellement le promoteur, ouvrent un grand bureau avec plusieurs téléphones et maintes jeunes filles pour y répondre. Puis qu'ils fassent amender cet article 4524 en y faisant ajouter: "Les avocats pratiquant ne pourront pas aller filer des procédures ni en chercher, mais devront se servir d'étudiants en droit pour ce faire". Ce n'est pas bien long, vous voyez déjà les conséquences.

Ils seraient forcés d'appeler aux bureaux du syndicat pour avoir un étudiant prêt "à ce faire". Le syndicat enverrait quelqu'un; mais moyennant finances. Le syndicat aurait un tarif selon la classe d'action.

Comme il se prend à peu près une vingtaine de mille actions par année, comme il se fait presque autant de rapports de brefs, étant donné les plaidoyers presque aussi nombreux, les comparutions, les réponses, les avis, les inscriptions, les ordres, les ordonnances, les copies de jugement, les exceptions à la forme, interlocutoires, etc., etc., jusqu'aux péremptions d'instances, inutile d'ajouter qu'en fixant 5, 6, 7, 8, 9 sous pour les procédures en Cour de circuit, 10, 11, 12, 13, 15 sous au-dessous de \$10,000, et 25 sous au-dessus de \$50,000 pour les procédures de la Cour supérieure, nous ferions un argent fou. Tout ça ce n'est qu'une supposition; mais si les étudiants en droit de McGill, comme de Laval, voulaient, ce serait une réalité dès la prochaine session.

Moyennant 7 à 8 cents dollars je m'offre de faire passer l'amendement à l'art. 4524 des Statuts Refondus. Levez des souscriptions, privez-vous pour quelque temps, et vous aurez bientôt réalisé cette somme, nécessaire pour mes pas et démarches, frais de transport, d'hôtels, etc., etc. N'hésitez pas à souscrire au plus tôt et sur la réception du montant ci-dessus indiqué je vous promets de vous faire gagner \$25.00 à chacun dans un an.

ALPHONSE ALLAIS,

Promoteur d'actions fictives dans une Cie d'immeuble au pôle nord

ACTION EN DOMMAGES

La semaine dernière, Malvina et sa mère se présentaient devant un avocat de Montréal; la jeune fille semblait bien un peu embarrassée, mais la maman était calme et annonça à l'homme de loi qu'elles venaient pour une rupture de promesse de mariage.

—Quelles preuves avez-vous? demanda celui-ci?

—Malvina, produis les lettres, ordonna la mère de plus en plus calme, et la jeune abandonnée enleva le couvercle d'un panier et ajouta timidement qu'elle allait déposer 927 lettres pour commencer et que les 651 autres seraient produites dès que l'affaire viendrait devant la cour.

—Et en plus des lettres? continua l'avocat un peu ahuri.

—Malvina, montre à monsieur ton journal quotidien, reprit la mère, dont le calme devenait effrayant. C'est bien, ouvre à la page: "Promesse", et dis combien de fois il a été question de cette affaire de mariage.

—En tout 114 fois.

—Cherche à présent au mot "chère amie" et donne-nous le nombre de fois que le coquin t'a adressé ce terme trompeur.

—Je ne crois pas m'être trompée... 9,254!...

—Connaissant votre force en arithmétique, ce chiffre, doit être juste; passons à la conversation de l'intérieur après le mariage?

—Il a soulevé cette question 1,395 fois...

—Fort bien! Monsieur désire sans doute avoir tous les détails nécessaires pour le gain de la cause? Combien de fois, Malvina, Léonce, l'infidèle Léonce, t'a-t-il dit qu'il voudrait mourir pour toi?

La noble enfant tourna la page et montra le chiffre de 350.

—Combien de fois t'a-t-il appelée un ange?

—11,070 fois, maman!

—Pris les mains?

—Plus de 384,000 fois!

—Et embrassée?

—Environ 417,000 baisers, maman!

—Tel est notre cas, dit la mère et elle déposa panier et journal sur la table de l'avocat. Regardez ces documents et si vous désirez autre chose, je puis vous amener une douzaine de témoins, pour jurer de la vérité des faits. Nous demandons 30,000 dollars de dommages-intérêts et nous reviendrons la semaine prochaine. Adieu, monsieur!

Si Malvina ne gagne pas son procès, il faudra que le jury n'ait pas de cœur; une innocente jeune fille qui a reçu sans broncher le feu de 417,000 baisers!...

RIKI.



Tél. Bell Est: 1584
Chas C. deLorimier
Fleurs naturelles et artificielles
250, rue St-Denis, 250
Montréal

SPÉCIALITÉ: Tributs floraux funéraires

LE DEVOIR

EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DES ÉTUDIANTS ET DE LEURS AMIS

parce qu'il publie les meilleurs articles Littéraires et Politiques, comme aussi toutes les nouvelles

Le DEVOIR peut être lu par tous les Membres de votre Famille.

R. & A. Masse, 255-est, Ste-Catherine

sont les plus grands

CHAPELIERS EXCLUSIFS

et leur assortiment est des plus complets

Les chapeaux du printemps, durs et mous de \$2.50 à \$5.00, sont soumis à votre approbation.

STYLE, QUALITE, SERVICE



ALLO!!

Avez-vous acheté votre complet de printemps? Si non, n'oubliez pas de "Prendre l'ascenseur et d'épargner dix piastres". Tous les modèles nouveau genre. Exactement ce que vous payez \$25 chez le marchand du rez-de-chaussée, et qui vous coûtera au



MAGASIN D'HABILLEMENTS D'EN HAUT DE

ROBINSON

\$15.00 AU LIEU DE \$25.00

DEUX MAGASINS:

1—Immeuble Dandurand, angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis
2—Angle des rues Sainte-Catherine et Peel, entrée: 152 rue Peel



JEUNES GENS

POUR VOS

CHAPEAUX

ALLEZ CHEZ

Albert DUGAS,

Successor de P. G. DUGRÉ, Enregistré



Téléphone: EST 1871.

413, Ste-Catherine est, MONTREAL

Tél. MAIN 1397.

Résidence: 1473, Saint-Denis
Tél. Saint-Louis: 3809.

Honoré Parent, L. L. L.

AVOCAT

Edifice "La Sauvegarde"

Société légale: LAMARRE & PARENT
92, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Téléphone: MAIN 7713.

Alfred Labelle

AVOCAT

Chambre, 53

EDIFICE DULUTH
ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE

Tél. Main 4040

St-Louis 2168

VICTOR PAGER

AVOCAT

Département de la COLLECTION: EDIFICE POWER

Casier postal 1473.

Tél. Main 856.

J. S. LAMARRE, B. A., L. Ph.

AVOCAT

IMMEUBLE DULUTH

50, RUE NOTRE-DAME OUEST

Grand choix: articles de fantaisie

PALA'S DES FUMEURS DE LAVAL

HONORE LAFLEUR

Propriétaire

Spécialité de cigares domestiques et importés
Tabac en feuilles et tabac haché

TEL. EST 734.

169, SAINT-DENIS

Rés. TEL. BELL EST 3131

R. DUGUAY & CIE

CHAPEAUX, CASQUETTES

Spécialité: CRAVATES

115 Ste-Catherine Est, Montréal

Via-à-vis La Patrie

Beuverie Baillargeon

256-EST STE-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisillons" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

TEL. EST 6954.

United Quick Shoe Repairing Co.

DUGAL & FRERE, Props.

TOUTES SORTES DE REPARATIONS FAITES EN UN CLIN D'OEIL

41a Ste-Catherine ouest, près St-Laurent

MA PREMIÈRE SOIRÉE

Vers les vingt ans, comme j'étais passablement bête, mes parents me trouvèrent mûr pour le monde. Les réels efforts qu'ils firent pour me lancer furent enfin récompensés: un salon bourgeois m'ouvrit ses portes.

Le grand soir arrivé, on me fit endosser un habit noir et cirer mes souliers; puis, je relus une seconde fois les "1000 Questions d'Étiquette" et je partis, muni des recommandations maternelles. Malgré cela, j'étais fort ému quand je sonnai à la porte des X. A mon coup de sonnette, pourtant timide, mais qui me sembla faire un vacarme épouvantable, une petite bonne gentille vint m'ouvrir. Je la pris d'abord pour la jeune fille de la maison, tant elle se tenait bien et je la saluai. Elle parut flattée de l'attention et m'aïda à me débarrasser de mon pardessus. Je compris mon erreur quand la vraie hôtesse s'avança en minaudant. Je resaluai et nous passâmes au salon.

Sur le seuil, je m'arrêtai. On dansait ce soir-là chez les X et le parquet du salon avait été ciré de frais. Cette surface polie ne me disait rien qui vaille et avec la prudence du rat de La Fontaine, je me persuadai bien vite qu'en m'y aventurant, je courrais huit chances sur neuf de ramasser la bûche. Pour sauvegarder ma dignité en péril, je ne trouvai rien de mieux que de m'asseoir près de la porte, en plein dans un courant d'air... J'oubliais, avant de m'asseoir, on me présenta aux personnes présentes. Cinq minutes durant j'eus l'agréable sensation d'être un phénomène et de me faire détailler pièce à pièce. Je tremblais à l'idée que quelque chose pût aller de travers dans ma toilette. Ma cravate surtout, me causait un martyre indicible, quoique j'en eusse refait onze fois le nœud avant de partir.

Aux premiers accords d'un tango (on ne dansait pas encore de one step), mon supplice cessa. Bientôt le salon fut en ébullition et à mon tour j'eus le plaisir féroce d'examiner les danseurs. Les veinards! ils ne semblaient même pas remarquer l'attention dont ils étaient l'objet.

Comme je ne dansais pas,—mes professeurs au collège ayant négligé cette partie de mon instruction,—la maîtresse de maison, sacrifia à l'étiquette, quelques minutes de conversation avec moi. Là, je dus briller; car le premier sujet ayant été la température, j'en parlai dix minutes sans arrêt. Même que je faillis épuiser mon vocabulaire d'adjectifs. Heureusement mon interlocutrice prétextant une absence motivée, sans quoi, une minute plus tard, je restais court.

La danse arrêtée, chacun eut le loisir de faire valoir ses petits talents. Une grande jeune fille blonde-peroxyde, qui semblait sortir de sous un rouleau à vapeur, nous chanta une romance. Je ne me rappelle plus le titre, mais c'était bien beau. Il était question d'une jeune fille malheureuse qu'on comparait tour à tour à un lilas en fleur, à un banc de corail, à un cygne, à deux feuilles de rose et à une huître (l'auteur disait: écrivain de perles). Tout le salon était pâmé et la chanteuse dut répéter sa petite machine deux fois de suite.

Après la romance, un jeune homme qui avait des allures de crabe en goguetle, nous joua sur le piano un "rag time" fort goûté des auditeurs. Puis vint mon tour. On me demanda ce que je savais faire. J'avouai qu'on m'avait appris à réciter au collège et après m'être fait longtemps prier, ainsi que je venais de le voir faire, "j'envoyai" le Crucifix de Lamartine. Je ne "l'envoyai" pas bien fort, car je retenais mes gestes (par crainte de ce diable de plancher); tout de même, je crois avoir produit un effet; plusieurs jeunes filles se cachèrent la figure dans leur mouchoir. Mais, personne n'insista pour un rappel. J'en fus tout aussi content, car mon répertoire était épuisé.

Nous applaudîmes encore au efforts de quelques jeunes talents, puis, quelqu'un ayant proposé de jouer à "l'assiette", sa motion fut accueillie avec enthousiasme.

Je ratai six fois l'assiette (toujours par égard pour le parquet), mais je me consolai facilement de ce petit déboire, en songeant que la punition était douce, puisqu'elle consistait à embrasser les jeunes filles de l'assemblée. Hélas! il y a loin de

l'assiette aux lèvres! Je m'en aperçus bientôt. Les six fois que mes gages sortirent, je reçus pour pénitence d'aller embrasser la benjamine de la maison, un petit bout de femme de douze ans qui s'était faufilee au salon et qui mouillait les lèvres en embrassant.

C'est depuis ce soir-là, que je boude le hasard, car loin de moi, la pensée d'accuser de cette coïncidence, la personne qui donnait les pénitences.

Après le jeu vinrent les rafraichissements. La déveine me poursuivant, je ne pus résoudre le problème qui consiste à faire tenir un énorme gâteau sur une minuscule soucoupe, déjà occupée par une tasse de chocolat. Il me fut impossible de boire le chocolat. Quant au gâteau je parvins à m'étrangler avec sa moitié et j'émettais son reste sur le parquet.

Pendant ce temps-là, on se félicitait à haute voix, autour de moi, de pouvoir assister à une soirée aussi agréable. Plusieurs fois, répondant à des questions directes, je dus avouer que jamais je ne m'étais tant amusé.

Mais "tout plaisir a une fin", dit le sage. Vers une heure du matin, je pris congé de la maîtresse de maison, après avoir accepté, sur sa demande, de reconduire une de ses invitées qui demeurait à Viauville. Comme la soirée eu lieu à Outremont, j'eus encore la satisfaction, en dépit de l'axiome du sage, d'escorter une heure et demie durant, un chrome qui sentait l'eau de floride.

Je dormis très mal cette nuit-là, car je m'étais endormi sans avoir pu me rappeler toutes les gaffes que j'avais faites dans la soirée. J'eus même le cauchemar: Je me vis faisant ma visite de cérémonie...

JEAN PLUME.

PLUIE DE FLEURS...

Nous avons une jolie façon de faire, dans la Province de Québec, de la critique littéraire. Le plus petit prosateur, le premier rimeur venu n'a qu'à publier quelques pages pour être couvert d'une pluie de fleurs. Sous prétexte d'encourager, on semble ignorer toutes les faiblesses de plume pour ne parler que des qualités.

Ce n'est pas un moyen d'épurer les lettres canadiennes que de favoriser ainsi le développement des défauts. Même les gens réputés connaisseurs, tombent dans ce mal. Ouvrez le livre de M. Jean Charbonneau, sur les Influences françaises. C'est une extase prolongée.

Autre exemple. A peine le volume de Mlle Blanche Lamontagne était-il paru, que chaque journal se crut obligé d'assommer l'auteur à coup d'encensoir. Certes, ces poésies ont certaines qualités, elles sentent le terroir, mais cela ne suffit pas pour faire de notre compatriote une Sapho.

La première qualité d'un bon critique est d'avoir le courage de dire ce qu'il pense. Pas n'est besoin, pour cela de faire des remarques acrimonieuses, les conseils peuvent se donner poliment, gentiment. L'intérêt même de l'auteur qu'on critique s'exige. S'il est intelligent il comprendra, il se corrigera.

Cessons donc pour notre avenir littéraire d'écrire ces critiques à l'eau de rose. Il y aura toujours trop de gens pour louer; ce qui importe aujourd'hui, c'est de débarrasser notre littérature de toutes les impuretés et d'aider les auteurs qui ont vraiment du talent à se corriger de leurs faiblesses.

ARISTARQUE LE JEUNE.

HECTOR BERTHELOT

L'auteur des Mystères de Montréal fut, comme chacun le sait, un véritable bohème. S'entend famélique. Berthelot avait pourtant voulu user du droit illimité de lester, et dans ce mémoire de ses dernières volontés, il avait laissé une somme de \$10.00 qui devait servir à payer "la traite" chez Lumkin aux amis qui suivraient son corbillard. L'idée n'était pas banale; mais s'il eût vécu de nos jours, c'est au célèbre Ritz-Gagnon, le seul café "classique" du Quartier Latin, qu'il eût convié ses amis, et ses \$10.00 auraient suffi à faire "panser" toute la bohème une semaine durant.

C'EST ELLE

Grand? Non. Blonde? Vraiment vous n'y êtes pas! Elle est petite et plutôt brune. A première vue son vêtement de deuil fait ressortir la pâleur de son visage que l'on dirait d'albâtre. Cependant on ne tarde pas à s'apercevoir que la souffrance y a laissé une trace profonde. Faut-il qu'elle soit impitoyable cette douleur pour s'attaquer à des êtres si jeunes et si dignes de compassion!

Mais ouvre-t-elle la bouche pour parler que tout change. Deux yeux noirs semblables à deux flambeaux illuminent cette physionomie où se dessine un sourire.

Puis les sons vous arrivent, suite ininterrompue de mots d'esprit, d'expressions qui d'un trait vous peignent un homme ou une situation.

Inutile de vous dire quelle emprise elle exerce sur ceux qui l'approchent; ils en gardent un impérissable souvenir.

Toutefois il ne faut pas conclure qu'elle soit sans défauts; elle en a plusieurs et elle l'avoue naïvement, mais ils sont si mignons et elle sait si bien se les faire pardonner qu'à la fin vous seriez tenté de lui en souhaiter davantage.

Si ce portrait vous plaît, et que vous désiriez la voir, ouvrez les yeux, elle est non loin de vous, confrères de Laval et en la voyant, deux mois s'échapperont de vos lèvres: C'EST ELLE.

XXX.

LA TOUR DU REVE

Nos lecteurs n'ont pas été sans remarquer que l'Escholier a publié, la semaine dernière, les vers inédits du Nationaliste vingt-quatre heures avant celui-ci. Ce fait confirme la prétention que nous avons de donner en primeur les oeuvres des poètes du Quartier.

A la salle Saint-Sulpice, jeudi prochain, M. Ubald Paquin donnera une étude révélatrice sur "Notre Quartier Latin et ses Poètes". M. Paquin ayant frayé presque journellement avec nos rimeurs, sa conférence promet d'être fouillée. Il y aura remise sur le prix d'entrée pour les étudiants.

NOUVELLES TÉLÉGRAPHIQUES

Le fil spécial qui relie les différentes facultés au bureau de l'Escholier nous transmet que M. Dubeau vient de retrancher le 10 pour cent qu'il avait promis aux étudiants qui suivraient les exercices du C. O. T. C.

Tous s'uniront pour féliciter le directeur de l'Art dentaire d'avoir eu assez d'intelligence pour avouer qu'il s'était trompé.

x x x

Samedi prochain, les étudiants des Hautes Etudes auront leur banquet annuel au "Queen's". C'est un événement qui fera sans doute penser les confrères de Médecine.

Après avoir eu une indigestion d'espérances, ils ont dû se contenter d'un banquet de discussions et de gros mots.

Avouons que c'est un résultat... famélique.

x x x

Par une diminution dans le nombre de lettres anonymes que la direction de l'Escholier a reçues, nous avons pu constater que le juste courroux des gens du C. O. T. C., va diminuant. L'esprit belliqueux se calme, l'effet sera de même.

COMEDIE

Personnages: Lui, Elle.

LUI

Farouche!

ELLE

Moqueur!

LUI

Ta bouche!

ELLE

Ton coeur!

VICTOR HUGO.

**SWEET
CAPORAL**

CIGARETTES

**"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE
TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."**

Lancet.